

LA CATÉCHÈSE EN BELGIQUE FRANCOPHONE

Retour sur une histoire récente (1997-2021), regards vers son avenir

[Henri Derroitte](#)

Université catholique de Louvain | « [Revue Lumen Vitae](#) »

2021/4 Volume LXXVI | pages 460 à 470

ISSN 0024-7324

ISBN 9782931152027

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-lumen-vitae-2021-4-page-460.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Université catholique de Louvain.

© Université catholique de Louvain. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Par **Henri Derroitte**

Henri Derroitte est professeur de théologie pratique à la Faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain.

Il est également directeur national de la catéchèse et du catéchuménat pour la Belgique francophone depuis 2015. Ses dernières publications sont : avec Catherine Chevalier, *Directoire pour la catéchèse*, *Vademecum*, Licap-Halewijn, 2021 ; avec Jean-Paul Niyigenga, *Cultures, sécularisation et théologie africaine*, Éditions jésuites (Lumen Vitae), 2021.

Université catholique de Louvain
Faculté de théologie
Grand Place, 45 bte L3.01.01
1348 Louvain-la-Neuve
Belgique

henri.derroitte@uclouvain.be

VARIA

La catéchèse en Belgique francophone

Retour sur une histoire récente (1997-2021), regards vers son avenir

Accueillir le *Directoire*

L'arrivée du nouveau *Directoire pour la catéchèse* en 2020 a été, pour peu qu'on puisse déjà en juger, une bonne nouvelle à l'échelle de l'Église universelle. Les premiers échos qui ont suivi sa présentation à Rome en juin 2020, les premiers articles dans la presse et dans les revues ont toujours salué la qualité du contenu de ce document, sa très vive attention aux défis de notre époque pour la proposition de la foi et ont aisément trouvé dans ce texte l'influence, directe ou indirecte, des réflexions du pape François sur l'annonce missionnaire, sur l'attention aux plus défavorisés ou encore sur l'importance d'être une Église en sortie.

En Belgique aussi, ce texte a reçu immédiatement un accueil positif¹.

Tout ce texte, au demeurant fort long, fourmille de conseils, de recommandations et de directives pour l'ensemble des démarches liées de près ou de loin à la vie catéchétique sur le terrain : il parle des catéchistes, de leur recrutement et de leur formation, il parle des méthodes à privilégier, des contenus à mettre en priorité au programme de nos parcours, il décrit des lieux à investir, il suggère des collaborations précises avec d'autres services de l'Église... On pourrait allonger cette liste.

1. La présente contribution a été écrite pour la journée interdiocésaine de la catéchèse et du catéchuménat en Belgique francophone, le 19 juin 2021.

Il ne faut pas s'étonner de ceci : c'est précisément le but de tout *Directoire* que de « mettre à jour, adapter, ordonner la catéchèse en tenant compte des évolutions, des recherches et des enseignements des papes et du Magistère ». Et ceci devient très concret au chapitre 12, quand le texte décrit comment il conçoit l'organisation de la catéchèse à l'échelle des diocèses.

L'accueil du 12^e chapitre du nouveau *Directoire* en Belgique francophone

Dans le nouveau *Directoire*, on lira au n° 422 que tous les diocèses, de par le vaste monde, sont invités à mener une action pastorale coordonnée et, en particulier, à se doter d'un « projet diocésain de catéchèse », auquel sera associé un « programme opérationnel » qui en sera la mise en œuvre « concrète » dans le cadre d'une situation « spécifique » et à un moment « déterminé » (n° 424). Le *Directoire* n'entend pas tout décider depuis Rome et ne prétend pas tout connaître des particularités locales (Eupen n'est pas Seraing, Libramont n'est pas Ixelles et La Louvière n'est pas Louvain-la-Neuve). Mais le *Directoire* décrit avec clarté et insistance ce qu'il recommande : une implication forte de l'évêque, un service diocésain de la catéchèse bien constitué, une analyse précise des besoins locaux, un projet diocésain de catéchèse, une vision large de la mission de l'évangélisation dans laquelle catéchèse et catéchuménat sont en relation étroite avec d'autres lieux tels que la pastorale familiale, la pastorale des jeunes ou encore la pastorale scolaire et universitaire (n° 420).

Prenons bien ensemble la mesure de cette invitation que nous adresse le *Directoire*. À dire vrai, toutes ces attentes autour d'un projet diocésain de la catéchèse étaient déjà bel et bien présentes dans l'édition du *Directoire général pour la catéchèse* de 1997. Le nouveau texte cite à l'identique dans son chapitre 12 bien des passages de l'édition antérieure.

S'il faut trouver une nuance entre la version de 1997 et celle de 2020 sur ce point précis de la coordination catéchétique à l'échelle des diocèses, on la trouvera — et elle est importante — au n° 420 : « L'accentuation kérygmaticque et missionnaire de la catéchèse à l'heure actuelle » qui, précise et encourage le nouveau *Directoire*, doit favoriser « la conversion pastorale et la transformation missionnaire de l'Église ».

La question centrale

À la suite de cette demande pressante, déjà donc inscrite en 1997, dans le 2^e *Directoire*, tous les diocèses et vicariats de Belgique francophone

se sont mis à l'ouvrage et ont rédigé leurs projets diocésains de catéchèse. Entre 1997 et aujourd'hui, la catéchèse a été réfléchie, l'inspiration venue du catéchuménat a été largement intégrée et a repositionné autrement les catéchèses de chez nous.

Si l'on regarde avec attention ces 24 années, on verra d'ailleurs qu'il y a eu deux grandes étapes dans cette appropriation belge du texte de 1997. Très vite, au début des années 2000, les évêques ont publié des textes essentiellement centrés sur l'importance de repenser la catéchèse à partir des adultes. Et plusieurs diocèses ont rédigé au début du 21^e siècle leurs projets : on peut citer, par exemple, le « Projet catéchétique diocésain » de Liège en novembre 2004, les « Orientations pour la catéchèse à Bruxelles » de Mgr De Kesel, alors évêque auxiliaire pour Bruxelles, en juin 2004 ou la « Charte de la catéchèse » du diocèse de Namur en 2009.

Et ensuite, à partir des années 2010 jusque 2020, tous les vicariats et diocèses belges ont repris le travail, inspirés largement par le texte de 2013 de nos évêques sur l'initiation chrétienne des enfants. Et c'est ainsi que, très récemment, des projets ont été conçus, présentés, discutés et promulgués officiellement dans tous nos diocèses et vicariats. Et on peut citer : la lettre pastorale de Mgr Kockerols en 2015, le projet liégeois de la catéchèse renouvelée de 2018, le document d'orientation pastorale sur l'initiation chrétienne de Mgr Hudsyn en 2017 ou encore les décisions de Mgr Harpigny pour un parcours catéchétique de type catéchuménal en 2015.

Alors serions-nous aujourd'hui devant un dilemme ?

Faut-il reprendre tout et mettre en chantier un nouveau projet catéchèse pour nos vicariats et diocèses, en appliquant ainsi la recommandation du nouveau *Directoire* ? Le texte de 2020 vient-il abroger l'ancien et l'appel à rédiger un projet diocésain de catéchèse doit-il être compris comme un appel à mettre en route tout un processus d'analyse, d'évaluation et de réécriture de nos priorités ?

Ou faut-il au contraire se dire qu'il serait déraisonnable de mettre par terre ces orientations très récentes de nos diocèses ? Le projet de catéchèse renouvelée à Liège avait deux ans quand le nouveau *Directoire* est sorti. Les mises en place à Bruxelles, Namur, au Brabant wallon et à Tournai sont exactement contemporaines : tout s'est concrétisé entre 2013 et 2018. De plus la grande convergence entre ces projets diocésains a créé une dynamique formidable de soutien et de partage entre tous les diocèses francophones belges.

Mais si l'on dit que l'on est donc bien orienté par les récents projets promulgués dans nos provinces depuis l'immense effort de 2013-2018, que faire alors du nouveau *Directoire* ? Certes, on a bien compris l'option missionnaire, kérygmaticque, l'invitation à transformer en profondeur la vision pastorale pour s'aligner sur les *desiderata* du pape François, mais

n'est-ce pas déjà précisément l'esprit des projets belges depuis 2013-2018 ? Pour poser la question de manière abrupte : à quoi bon ce *Directoire* pour nos vicariats et diocèses belges francophones ?

Pour répondre à ce dilemme, je propose de réfléchir en deux étapes.

- Dans un premier temps, je vais essayer de résumer très brièvement l'essentiel des démarches entreprises dans nos églises diocésaines belges francophones depuis 2013.

- Je chercherai ensuite à confronter ces options belges aux attentes du nouveau *Directoire*. Ce document a-t-il des instances neuves ? Équilibre-t-il autrement les choses ? Apporte-t-il des interpellations non encore intégrées chez nous ?

Quelles sont les priorités actuelles des diocèses belges francophones en matière de catéchèse et de catéchuménat ?

Nous le savons toutes et tous en cette journée interdiocésaine du catéchuménat et de la catéchèse : les diocèses de Liège, Namur et Tournai, les vicariats de Bruxelles et du Brabant wallon ont intensément réfléchi aux démarches catéchétiques à privilégier. Et ces efforts ont été immenses : des consultations nombreuses, des enquêtes de terrain, des réunions d'instances variées (à l'échelle des UP, des doyennés, dans les conseils presbytéraux et épiscopaux), des journées entières consacrées au discernement... Entre 2013 et 2018, les dossiers du catéchuménat, de la catéchèse et surtout de l'initiation chrétienne des enfants, ont fait l'objet de toute notre attention. Au cœur de ces démarches, Mgr Kockerols écrivait en mars 2015 : « Nous sommes aujourd'hui à un tournant. La catéchèse doit être en partie repensée »². En application de ces considérations sur la nature même de la catéchèse et de l'initiation, les évêques ont fait le choix de promulguer des orientations et des directives³. Et que dire, par exemple, de ce gigantesque effort de publications d'outils et de manuels, que ce soit sous l'égide interdiocésaine de la CICC ou d'un diocèse comme celui de Namur avec ces éditions de livrets à un rythme régulier de la méthode « Chemins » ?

2. Jean KOCKEROLS, *Lettre pastorale. Grandir ensemble dans la foi. Balises pour une catéchèse renouvelée*, en ligne : www.catho-bruxelles.be/wp-content/uploads/2015/12/lettre_pastorale_nouvelle_kt_a4_final2_.pdf (consulté le 28 octobre 2021).

3. La liste des documents produits entre 1997 et 2020 (entre le 2^e et le 3^e *Directoire*) sur les orientations à donner à nos catéchèses en Belgique francophone est bien longue.

Alors qu'est devenue la catéchèse à Bruxelles et en Wallonie entre 2013 et aujourd'hui ?

Ce qui frapperait tout observateur un peu honnête et impartial, ce sera de voir une immense convergence entre tous les textes et décisions de mise en œuvre des diocèses. Certes, la responsabilité d'orienter les dossiers de l'évangélisation et de la communication de la foi appartient à chaque évêque local, comme « premier catéchiste » (*Directoire* de 2020, n° 114) dans son Église particulière. Mais les convergences à l'échelle de Bruxelles et de la Wallonie sont patentes. Même s'il y a ici ou là de légères nuances (sur la place des familles, sur le nombre de catéchèses intergénérationnelles), la similitude est tellement forte. Il n'est peut-être que sur le dossier de l'âge « idéal » pour la confirmation que des différences plus nettes apparaîtraient.

Je fais le choix de présenter ces grands choix francophones belges de la catéchèse d'aujourd'hui en distinguant les fondements, les choix pédagogiques et les partenaires privilégiés de cette catéchèse « de chez nous ».

Les trois fondements théologico-pastoraux de la catéchèse belge francophone actuelle

1. Les démarches en cours ont pris conscience d'un changement de contexte pour l'Église et ont, du coup, mis le focus sur l'importance d'adopter une attitude d'ouverture : « aller vers une pastorale missionnaire », lit-on à Bruxelles. « La catéchèse est d'abord une première annonce », il faut désormais une « annonce missionnaire » dira Mgr Delville l'évêque de Liège. La « catéchèse nous fait sortir de nos milieux enfermés pour aller aux périphéries du monde, à la rencontre des pauvres » dira-t-il dans son introduction au projet liégeois d'une « catéchèse renouvelée » (2018). Une des plus marquantes illustrations pastorales de ce principe se trouve dans l'approche nouvelle des jeunes enfants, avant 7 ou 8 ans. On y parlera désormais d'un temps pour l'éveil à la foi (voir l'éveil à la foi au diocèse de Namur ou à Tournai ou encore l'année de l'éveil à la foi au Brabant wallon vécue comme « un temps de première annonce »).

2. Chose neuve par rapport aux visions des siècles précédents chez nous, l'accompagnement propose désormais un « itinéraire de conversion » (Tournai). On ne présuppose plus que les enfants soient « nés chrétiens » (Brabant wallon), il s'agit d'aider à « naître à la foi », car celle-ci fait suite à « un choix personnel et libre » (Bruxelles). Conséquence pastorale : il faudra penser aussi bien à des propositions initiales et initiatiques qu'à des activités de « maturation » dans la foi.

3. L'inspiration de cette révolution pastorale est grandement dépendante d'une découverte de la logique catéchuménale. Les diocèses ont

largement puisé dans le patrimoine, antique et contemporain, du catéchuménat pour positionner leurs offres : être un lieu où l'on expérimente ce qu'est vivre en chrétien, un lieu qui articule des temps liturgiques et des temps d'échanges, un lieu qui est balisé par des gestes, des rites et des célébrations, un lieu qui met en contact avec toute la communauté des croyants, un temps qui ouvre sur un après, la fameuse mystagogie. « Le modèle de l'initiation chrétienne est le catéchuménat des adultes », écrit Mgr Harpigny en 2015. « Notre souci premier — en ce qui concerne le Vicariat du Brabant wallon — est d'intégrer résolument des éléments importants de cette pédagogie d'initiation mise en œuvre par la démarche catéchuménale », ajoutera Mgr Hudsyn en 2017.

Les trois choix pédagogique-pastoraux

1. L'accent mis sur la communauté chrétienne, tout entière concernée par la catéchèse. Dans cette voie, c'est la catéchèse communautaire qui donne un fil rouge aux démarches prônées. Des catéchèses intergénérationnelles (appelées parfois des « Dimanche autrement ») jalonnent désormais les parcours en catéchèse. Et s'il est vrai que les confinements successifs en 2020 et 2021 ont imposé un arrêt à ces démarches, elles demeurent les points de structuration nécessaires. Déjà en 2014 pour le diocèse de Namur, Mgr Vancottem voulait « adosser la catéchèse des enfants et des adolescents sur la catéchèse de toute la communauté dans une dynamique intergénérationnelle ». La première priorité épiscopale pour la catéchèse à Liège est une « catéchèse enracinée dans le tissu communautaire ». Et Mgr Delville demande à chaque paroisse de planifier trois catéchèses communautaires par an. Il en va de même à Tournai où le projet stipule : « Chaque année pastorale, on proposera au moins trois temps forts de catéchèse intergénérationnelle pour tous. »

2. Le deuxième choix, dans le temps de l'enfance, est celui du *continuum* : finie l'alternance entre des années où nos enfants « allaient au catéchisme » et des années de jachères, désormais, le parcours proposé s'étale sur 3 ou 4 ans, le plus souvent entre 7 et 11 ans. C'est, comme le dit très précisément Mgr Hudsyn, « un temps d'initiation continue ». Et les projets prennent grand soin de proposer des activités d'éveil en amont et de susciter des propositions en aval : groupes des 11-13 ans, « pôles-jeunes » et, au diocèse de Liège, sacrement de confirmation entre 11 et 17 ans.

3. Le troisième choix est directement pédagogique. Dans chaque année, les catéchistes prennent soin de varier les activités à vivre avec les enfants : non seulement sont prévues des séances de travail en équipe (avec une place de plus en plus explicite pour le travail dans la Bible), mais aussi des activités manuelles, des temps pour découvrir ce qu'est la

prière, et comment prier. C'est, par exemple, très net depuis 2016 dans le livret namurois pour les enfants de 7-8 ans, *Visage de Jésus, découverte de Jésus*. Cette diversification va de pair avec une logique initiatique et expérientielle: on propose de vivre des rencontres, des activités avec d'autres chrétiennes et chrétiens. Pas seulement de parler de tel ou tel accent de la vie chrétienne, mais de les découvrir en y étant plongé. On évite ainsi l'écueil d'une catéchèse trop segmentée ou trop exclusivement cérébrale et notionnelle. Au diocèse de Namur, on parle ainsi d'« imprégnation ». À Liège, on rappelle que la catéchèse n'est pas « un cours ou l'intégration de connaissances purement intellectuelles ». Au Brabant wallon, Mgr Hudsyn, lors d'une assemblée vicariale en mai 2013, décrivait l'initiation comme un temps et un lieu pour « expérimenter des réalités essentielles à la foi ».

Des partenaires nécessaires

1. Tous ces efforts à Bruxelles et en Wallonie vont de pair avec un travail avec les familles. On pourrait sans doute aller encore beaucoup plus loin, mais il est clair qu'entre 2013 et 2020, la place des parents et plus largement des familles est de plus en plus prise en compte. On peut en donner maintes illustrations. Ainsi, cherchera-t-on à intégrer les parents dans les catéchèses communautaires, leur proposera-t-on des réunions entre parents, leur fera-t-on des suggestions pour vivre à la maison la découverte de la Bible ou pour installer un coin prière, etc.

2. Et comment mieux terminer ce court panorama des choix catéchétiques wallons et bruxellois en parlant des catéchistes eux-mêmes et elles-mêmes? Les documents produits en Belgique ces dernières années leur attribuent deux qualificatifs essentiels. Ils y sont décrits désormais comme des « témoins » (cf. Mgr Hudsyn en 2017) ou encore comme des « initiateurs ». Ces deux traits attendus de ces chrétiennes et de ces chrétiens invitent les responsables à les accompagner, à faire appel à leur expertise et à leur créativité (en ne les considérant pas comme de simples exécutants). Le diocèse de Liège insiste aussi sur la qualité de la formation à leur offrir et recommande d'appeler pour cette charge en invitant de nouvelles personnes pour relever de nouveaux défis.

Les orientations belges sont-elles divergentes de celles du nouveau *Directoire* ?

Comme annoncé, je vais maintenant confronter ces options belges aux attentes du nouveau *Directoire*. Les choix faits chez nous sont-ils conformes aux attentes du *Directoire* ? Ou bien le *Directoire* a-t-il des insis-

tances neuves? Équilibre-t-il autrement les choses? Apporte-t-il des interpellations non encore intégrées chez nous? Je voudrais brièvement évoquer sept points dans cette section-ci.

1. Le *Directoire* de 2020 annonce lui-même une continuité avec l'édition de 1997. Le *Directoire* lui-même ne demanderait pas aux chrétiens belges de renoncer à tout ce qu'ils font ou à ce qu'ils ont développé entre 1997 et 2020. Mais, tout en affirmant ceci avec beaucoup de certitude, il faut cependant dire que le nouveau texte insiste de plus en plus sur la dimension missionnaire de la catéchèse. On y pointe une « accentuation kérygmaticque et missionnaire de la catéchèse » (n° 420). On désigne les catéchistes comme des « disciples-missionnaires » (n° 132), on en appelle à une « spiritualité missionnaire » (n° 135) : en un mot comme en cent, il s'agit de changer de style et d'adopter « une dynamique de conversion missionnaire » dans toute l'Église (n° 230).

Dans son texte de présentation de l'exhortation *Evangelii gaudium* du pape François, Mgr Delville insistait en mettant en exergue de son introduction que « l'action missionnaire est le paradigme de toute tâche dans l'Église » (EG 15)⁴. Malgré tous nos efforts pour aller en ce sens, bien des déplacements devraient encore être opérés dans nos diocèses.

2. Le pape François associe fréquemment au mot missionnaire, le mot « kérygmaticque ». « Sur la bouche du catéchiste revient toujours la première annonce, écrit le pape : “Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer” [...] » (EG, 164).

Cela rappelle quelques vers de Victor Hugo, dans son recueil *Les Contemplations* :

Vous qui pleurez, venez à ce Dieu, car il pleure
 Vous qui souffrez, venez à lui, car il guérit
 Vous qui tremblez, venez à lui, car il sourit
 Vous qui passez, venez à lui, car il demeure⁵.

Le vocabulaire, et plus encore, la logique kérygmaticque de la catéchèse rêvée par le pape François, et bien sûr par le *Directoire*, pourraient très certainement enrichir profondément les orientations actuelles prises chez nous. Non pour les invalider, mais leur donner une forte assise permanente.

4. Jean-Pierre DELVILLE, *Introduction*, dans FRANÇOIS, *La joie de l'Évangile. Evangelii gaudium*, Namur, Fidélité, 2013, p. 5-18 (ici p. 7).

5. VICTOR HUGO, Écrit au bas d'un crucifix, dans *Les luttes et les rêves. Les contemplations, Livre III*, mars 1842.

3. Le nouveau *Directoire* révèle abondamment que la catéchèse devrait porter une attention toute particulière assortie de recommandations pour des initiatives auprès de personnes « fragiles » aux situations de vie particulières : personnes porteuses de handicaps, migrants, immigrés, personnes à la marge (nomades, SDF, réfugiés, toxicomanes, malades chroniques, esclaves de la prostitution...), prisonniers (n^{os} 269-282). Ces développements sont vraiment une nouveauté par rapport au texte de 1997. Cette nouveauté voulue par le nouveau *Directoire* pourrait-elle être à l'origine de nouvelles propositions chez nous, dans ces vastes domaines de l'attention aux plus fragiles, dans la diaconie et dans l'accueil ?

4. Le huitième chapitre du nouveau *Directoire* évoque « la vie des personnes ». Il énumère les divers destinataires de la catéchèse. Et ce n'est pas du tout anodin qu'il commence son énumération par évoquer les familles. Il passe ensuite en revue les enfants, les adolescents, les jeunes les adultes, les personnes âgées. La catéchèse concerne ainsi tous les âges. Plus loin, le n^o 422 du texte rappelle que c'est l'attention à la catéchèse des adultes qui assure la cohérence entre les divers processus de la catéchèse. Il faut bien reconnaître qu'après les années 2000-2010 qui avaient ouvert les esprits à la catéchèse des adultes chez nous, les actuelles tentatives de renouvellement de la catéchèse en Wallonie et à Bruxelles sont essentiellement centrées sur les enfants de 6 à 11 ans. Les articulations avec les pastorales des jeunes avec les préadolescents et les adolescents sont très variables d'un lieu à l'autre. Dans les catéchèses intergénérationnelles, l'attention spécifique que demandent aussi les jeunes en tant que jeunes et les adultes en tant qu'adultes sont souvent assez légèrement traitées. C'est à se demander si l'effort mené chez nous pour les enfants, essentiellement entre la 2^e et la 5^e primaire, ne devrait pas être complété par un travail très en profondeur sur la catéchèse au temps de l'adolescence, du premier âge adulte.

5. Et les familles ? De manière pédagogique, le texte distingue la catéchèse DANS la famille — qui a pour but de « faire découvrir, en particulier aux époux et aux parents, le don que Dieu leur donne à travers le sacrement du mariage » (n^o 228) —, la catéchèse AVEC la famille — l'Église accompagne les familles dans leur tâche de transmission, la famille devenant « au sein de la communauté et avec elle, sujet actif d'évangélisation » (n^o 230) — et la catéchèse DE la famille — et de rappeler tous les efforts des familles pour transmettre la foi aux enfants, contribuer à l'édification de la communauté chrétienne et témoigner de l'Évangile dans la société (n^o 231). Certes, les documents belges récents mentionnent plus clairement et de manière plus intégrative les contributions des parents, et plus

largement, des familles dans la transmission de la foi. Mais le *Directoire* permet d'aller plus loin. D'une triple manière. D'abord en pensant la communauté chrétienne elle-même comme « famille de familles » (« l'avenir des communautés dépend largement des familles », lit-on au n° 226) ; ensuite, en comprenant à la fois le potentiel évangélisateur des familles et leur grande singularité. Le *Directoire* en appelle à un « compagnonnage », parle de « flexibilité » et d'« adaptations ». Et enfin, en invitant les communautés à la créativité : il s'agit de mettre à l'agenda communautaire des activités, des catéchèses, des offres de service pour et avec les familles. Au n° 232, le *Directoire* va jusqu'à faire six propositions très concrètes en ce sens.

6. On est frappé en lisant le *Directoire* de 2020 par sa connaissance très contemporaine du monde actuel, des nouveaux modes de vie, de communication. Face aux évolutions culturelles, l'Église est appelée à « reconsidérer sa pastorale et sa proposition catéchétique en référence aux situations concrètes qui se créent » (n° 343). Il sait que nous sommes désormais dans des communautés aux membres issus de diverses cultures, aux références diverses. En Belgique, notre Église est très bigarrée : beaucoup de prêtres sont venus d'ailleurs, beaucoup de chrétiennes et de chrétiens parlent d'autres langues, sont liés de manière intime à d'autres cultures (latinos, africaines, antillaises, polonaises, proche-orientales, vietnamiennes...) ; le *Directoire* multiplie les signes de sollicitude pour ces publics « privilégiés et prioritaires » (n° 280). C'est l'occasion d'en appeler à des collaborations inter-églises dans la prise en compte des traits culturels et de la pratique de foi de ces destinataires de la catéchèse qui parlent une autre langue parfois, et restent marqués par des formes de dévotion propres. Dans tous les cas de figure, le *Directoire* en appelle à un « accueil inconditionnel » (nos 274 et 280), autour du kérygme du salut en Jésus-Christ et dans un devoir de solidarité (n° 274).

7. Le *Directoire* dit que « la figure du catéchiste est décisive » (n° 263). Aussi n'est-ce pas surprenant qu'à plusieurs reprises, il demande que les catéchistes soient soutenus afin qu'ils puissent assurer leur mission d'évangéliser « dans la joie » (n° 428). Les projets catéchétiques belges francophones mentionnent bien évidemment les catéchistes, rappellent qu'ils ont besoin de formation et d'accompagnement. Mais dans la ligne du *Directoire*, il serait possible de faire un pas de plus : dans la reconnaissance et dans la valorisation de leur généreuse action.

Concluons cette section par deux phrases : non, le *Directoire* ne vient pas invalider les démarches déjà engagées pour renouveler la catéchèse

dans nos régions. Et, en soutien et en développement de ces démarches, pour leur permettre un impact plus grand et plus large, le *Directoire* donne de précieuses indications, complémentaires et stimulantes.

Et concrètement ?

Au terme de ce petit parcours, je formule le vœu que chacune et chacun aura le soin non seulement de s'approprier personnellement le *Directoire*, mais aussi et surtout le soin de porter en équipe, en réseau, en vicariat et en diocèse le soin de faire naître et de faire grandir dans la foi.

Mes pistes d'atterrissage concrètes sont seulement au nombre de trois.

Puisque le *Directoire* de 2020 nous pousse si fort vers une logique kérygmaticque et missionnaire, puisque les documents produits à Bruxelles et en Wallonie adoptent la même perspective, comment aller plus fort et lus loin dans cette ligne ? Comment analyser et intégrer réalistement, d'une manière théologiquement équilibrée et pastorale libératrice, ces dimensions d'annonce, de première et de deuxième annonce, de kérygme ? En associant vite les divers lieux d'expertise sur la mission, ici et ailleurs, pour penser des projets d'envergure véritablement missionnaire et kérygmaticque.

Dans la même logique, puisque le *Directoire* met le focus d'abord sur les familles et sur la catéchèse dans, avec et par les familles, comment intégrer le plus possible les pastorales de l'annonce catéchuménale, et catéchétique avec celles de la famille ? Comment l'art de l'écoute, la miséricorde, le soutien inconditionnel et le pardon simple, toutes ces choses qui font le quotidien des familles de chez nous pourront-elles inspirer nos structures ecclésiales ?

Dans la même logique enfin, puisque le *Directoire* plaide beaucoup pour que les catéchistes soient soutenus et accompagnés dans une vraie spiritualité missionnaire, comment aller plus loin dans la manière de vivre une spiritualité de la catéchèse et du catéchuménat, tout entière faite de démaîtrise, de joie sereine et d'abandon dans les mains de la miséricorde de Dieu, dans la confiance dans l'œuvre agissante de l'Esprit-Saint ?